ERZGRÄBER, Ursula, HIRSCH, Alfred, *Sprache und Gewalt*

Denis Laborde

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1215>

DOI : 10.4000/ifha.1215

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Denis Laborde, « ERZGRÄBER, Ursula, HIRSCH, Alfred, *Sprache und Gewalt* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2002, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1215> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1215>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

ERZGRÄBER, Ursula, HIRSCH, Alfred, *Sprache und Gewalt*

Denis Laborde

- 1 C'est un ouvrage collectif, le sixième de la collection de référence des études du Frankreich-Zentrum de l'université de Fribourg. S'il est un comportement humain qui caractérise le siècle qui vient de s'écouler, c'est bien la violence. Le XXe s. est pavé de massacres, de violences ethniques, religieuses, politiques, violences commises par l'homme contre l'homme. Comment étudier de tels phénomènes ? En mettant à distance les faits (ce qui ne veut pas dire les occulter, au contraire), pour ausculter la manière dont fonctionne la violence. Forts de ce parti pris, U.E. et A.H. ont proposé à seize autres auteurs de se réunir pour en parler, confronter les approches et les modes d'analyse en se concentrant sur un aspect : la parole. Car la violence est aussi une représentation culturelle et qu'elle passe par des écrits, des images ou des sons, elle est toujours aussi une question de mots. Violence et langage sont indissociables, mais dans notre tradition philosophique cela ne va pas de soi. Dès lors, il convenait d'aller voir du côté des philosophes de la langue et des institutions. L'ancrage institutionnel faisant contrainte, c'est, pour l'essentiel, à la philosophie déconstructionniste française et à quelques regards croisés franco-allemands que ce volume est dédié.
- 2 Puisant ses références chez Foucault, de Certeau et Derrida, A.H. explicite, en un long prologue, l'impossibilité qu'il y a à penser la violence indépendamment de la langue qui l'administre. Or, la philosophie occidentale, digne héritière de Descartes, repose sur un principe de séparation : la parole est du côté de l'esprit, la violence du côté du corps. Il fallait revoir ce partage hérité des Lumières et c'est ce à quoi est dédiée la première des quatre parties de l'ouvrage, où les auteurs examinent la façon dont Wilhelm von Humboldt et Jean-François Lyotard (dont la comparaison fait le pari risqué de la contribution de T. BORSCHKE), mais aussi Benjamin et Arendt ou Foucault (dé)construisent une philosophie de la violence. La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée à Levinas, Habermas et Derrida, la troisième à une tradition herméneutique de la violence étatique conduite à l'ombre des travaux de Carl Schmitt, la quatrième

porte sur la texture de la violence, et examine des écrits de Kleist, de Musil et de Bataille.

- 3 On ne trouvera pas ici de description d'un espace pragmatique de la violence verbale. La description de situations n'est pas au cœur des préoccupations des auteurs de ce volume. Par contre, on trouvera de remarquables exégèses philosophiques des textes de référence qui serviront d'outils d'investigation pour des analyses différées.

- 4 Denis LABORDE